

# Funambules du vide

UGO PETRINI

Tu me regardes obstinément et ne parles pas.  
Mais si moi aussi je restais muet  
qui pourrait rapporter tes beautés  
tes qualités, et ton silence?  
Miaule au moins, gargouille!

Soit que tu fasses  
une apparition fulgurante  
soit que tu surgisses à pas feutrés  
voici toujours cette hardiesse tenace  
dans ton rapport à la réalité:  
une plénitude de regards  
une voracité dans les sensations  
une ardente volonté de vie.

Mais sera-ce toujours ainsi  
une vie insouciant  
un éternel farniente  
à glander  
entre bouchées appétissantes  
petits sommes voluptueux  
pirouettes et caresses?  
Les reniflés continus de l'air  
la défiance persistante  
le sentiment d'abandon  
de certaines postures  
ne cacheraient-ils pas  
des doutes, des peurs, des tristesses?

La littérature, la poésie?  
C'est un peu comme la brique  
d'argile que prenait grand-mère:  
de nuit elle restitue la chaleur  
après l'avoir accumulée  
de jour.  
Ou comme les murs des demeures  
qui en été restent  
tièdes jusqu'à tard dans la nuit.

Mais qu'en saura-t-il jamais, le chat,  
du mystère de Noël  
des signes de paix et d'espérance  
de la bénédiction papale  
de l'arbre et de la crèche  
des familles monoparentales  
de la Syrie, de l'Irak et de la Palestine?

Il ne lui agréait guère de sortir  
avant midi  
dans la grisaille ou sous la pluie  
et préfère rester  
à la chaleur de son coussin  
pendant notre absence  
pour le repas avec nos derniers êtres chers.

Sa vie est une vie antique  
immuable comme son stretching:  
dos arqué, flexion et extension  
des pattes antérieures.

Une distance désarmante  
des choses de ce monde.

LES CHATS D'ISTANBUL

«À Istanbul il pleut des chats  
de toutes les couleurs  
des arbres et des toits.»

Comme des porteurs essouffés  
toujours animés par l'urgence  
conduisant des chariots  
chargés de cartons, d'étoffes  
de rouleaux cellophanes,  
ils courent et sautillent  
dans les rues et les parcs  
de cette métropole,  
disposés uniquement  
aux caresses de touristes  
sans distinction de continent.  
Dans la platebande du Harem  
le petit tigré  
se fait sultan de la modernité  
et dans la mosquée il marche  
sans-gêne sur le tapis  
en s'arrêtant aux pieds  
de la chaire, en attendant peut-être  
la prière du muezzin.

Ce sont les chats d'Istanbul,  
les nouveaux Sultans ottomans:  
des empereurs sempiternels.

*Traduit de l'italien par Renato Weber. Les trois premiers poèmes proviennent du recueil «A fior di baffo», Sassello, Novazzano, 2009; le quatrième et le cinquième de «Il tempore dei muri», ADV, Lugano, 2015; «Les Chats d'Istanbul» a été publié en 2017 dans «Perdimenti», ADV, Lugano, 2017. Les six textes figurent dans l'anthologie bilingue italien-allemand «Funamboli del vuoto – Seiltänzer der Leere», Limmat Verlag, Zurich, 2018.*

## biblio

**Funamboli del vuoto - Seiltänzer der Leere**

Trad. par Christoph Ferber, Zurich, Limmat Verlag, 2018.

**Perdimenti**

Lugano, ADV, 2017.

**Le gazelle di Thomson,**

Lugano, Ed. Casagrande, 2012.

**A fior di baffo**

Novazzano, Ed. Sassello, 2009.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits). Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [chlitterature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.



PHOTO YVONNE BOHLER

## bio

**L'AUTEUR** Né en 1950, Ugo Petrini vit à Comano, près de Lugano. Après des études de littérature italienne à l'université de Fribourg, il a enseigné dans une école secondaire au Tessin. Son premier recueil de poèmes, *Ellissi*, a paru en 1987 à Florence. Après une parenthèse d'une décennie, s'ensuivent à intervalles réguliers plusieurs autres titres publiés chez de petits éditeurs de sa terre natale (sélection ci-contre). Grâce à l'anthologie *Funamboli del vuoto – Seiltänzer der Leere*, parue l'an dernier chez Limmat Verlag avec près de 70 poèmes, l'accès à ses textes s'est trouvé facilité et le cercle de ses lecteurs élargi. En français, les seules traductions disponibles sont les poèmes traduits par Nicole Taubes dans *Viceversa Littérature* 7 (2013).

**LE TRADUCTEUR** Né en 1987 et originaire des Grisons, Renato Weber a passé son adolescence en Suisse romande puis étudié les lettres françaises et italiennes aux universités de Bâle, Pavie et Neuchâtel, où il a été assistant diplômé. Il a enseigné à différents niveaux et codirigé la revue *Les Lettres et les Arts*. Il a traduit des textes d'auteurs alémaniques et italo-phones, et termine actuellement la traduction des *Myrtilles du Moléson*, nouvelles de Giovanni Orelli, à paraître début 2020. Il évoque sur notre site son travail de traduction des poèmes de Ugo Petrini. **CO**